

NO CORAÇÃO DA TEMPESTADE

chorégraphie de Claudio Bernardo
programmation dans le cadre d'Europalia Brésil (édition 2011/2012)

création pour 26 danseurs du
Balé Teatro Castro Alves (Salvador de Bahia, Brésil)



© Celso Oliveira

DISTRIBUTION

Conception et chorégraphie : Claudio Bernardo
Assistants chorégraphiques : Anne-Cécile Massoni, Anna Paula Drehmer et Ondrej Vidlar
Dramaturgie et vidéo : Armando Menicacci
Préparateur vocal : Marcelo Jardim
Compositeur musical : Yves De Mey
Chanteurs : Elise Gabèle et Dominique Corbiau
Conseiller musical : Dominique Corbiau
Enregistrement musical réalisé par : Virginie Petit (violon), Sylvie Bagara (violon), Katelijne Onsia (violon alto), Emmanuel Tondus (violoncelle), Fabrice Holvoet (théorbe et guitare baroque)
Musiques : la Tempête – Purcell, Fado Tropical – Chico Buarque, Navio Negreiro – poème de Castro Alves musique par Caetano Veloso, Couronnement de Popée – Monteverdi
Création lumière: Nixon Fernandes
Assistant régie lumière: Irma Vidal
Scénographie, costumes et accessoires : Claudio Bernardo
Assistante costumes : Luciana Pires
Assistante accessoiriste : Aganenon de Abreu
Réalisation scénographie, costumes et accessoires : Zuarte Jr avec l'aide des ateliers du Théâtre Castro Alves
Régie lumière : Pedro Onofre
Régie son : Elias Batista
Machiniste : Francisco Bispo
Production technique : Marcos Napoleão et Rita Brandi
Chargée de diffusion pour BTCA : Ivete Ramos
Chargée de production et diffusion pour As Palavras : Cécile Flamand
Chargée de production pour BTCA : Ramonah Gayão

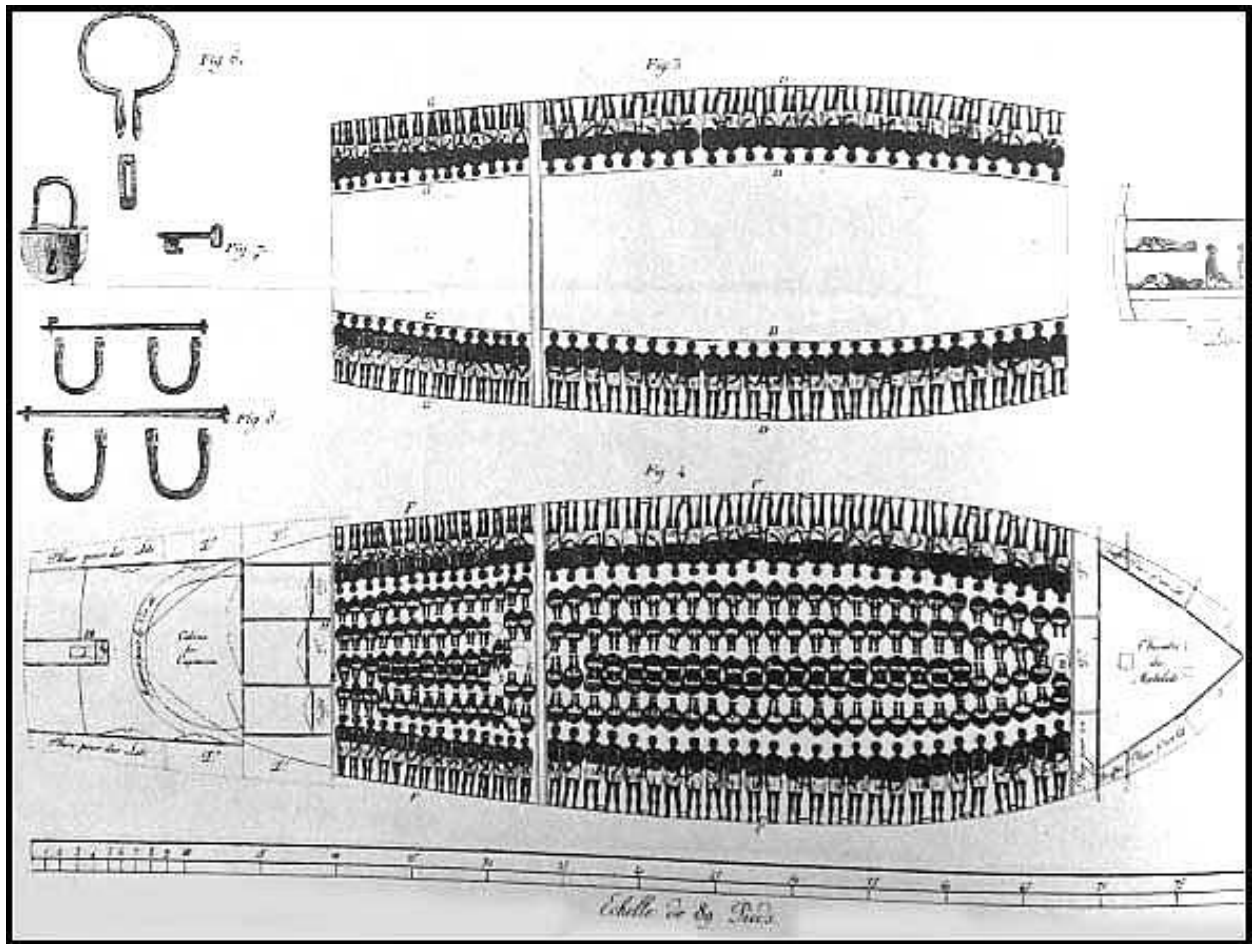
Direction artistique BTCA : Jorge Vermelho

Créé et dansé par :

Adriana Bamberg, Agnaldo Fonseca, Ajax Vianna, Alice Becker, Angela Bandeira, Dina Tourinho, Evandro Macedo, Fátima Berenguer, Gilberto Baia, Gilmar Sampaio, Iracema Cersósimo, José Antônio Sampaio (China), Konstanze Mello, Lícia Moraes, Lila Martins, Lilian Pereira, Luis Molina, Maria Angela Tochilovsky, Mônica Nascimento, Paullo Fonseca, Renivaldo Nascimento (Flexa II), Rosa Barreto, Solange Lucatelli, Sônia Gonçalves, Ticiana Garrido

Une création As Palavras – Cie Claudio Bernardo en résidence à la Machine à Eau à la Ville de Mons et le Balé Teatro Castro Alves, en coproduction avec le Centre Culturel Transfrontalier le Manège.Mons, le Centre Chorégraphique National Charleroi-Danses, le Ministère de la Culture et la Fondation Nationale des Arts (Brésil). Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse, Wallonie-Bruxelles International, Europália Brésil et la Ville de Mons.

Remerciements à João Carlos Couto, Cristina Dias, Celso Oliveira et Ivani Santana.



Navire négrier – Plan de coupe

LES SOURCES

« Aujourd'hui après avoir créé *L'Assaut des cieux*, dernière création dans le cadre de la Biennale Internationale de Charleroi-Danses, un fantôme de longue date m'a rendu visite... Dans ce que j'étais en train de faire, soudainement quelque chose m'a fait voir les spectres d'une écriture et m'a fait comprendre qu'il était temps de plonger dans l'univers de Shakespeare. Après avoir vécu 23 ans en Europe j'éprouve le besoin de faire un retour sur le Brésil. J'ai bien évidemment toujours fait des références à ma culture d'origine dans mon travail mais d'une manière moins directe. Et en même temps, Shakespeare, auteur dont le caractère universel de l'œuvre est particulièrement frappant, me permet d'installer une certaine distance.

En relisant *La Tempête* de Shakespeare, j'y ai lu les éléments d'une réflexion à mener sur le Brésil. L'objet de cette proposition est donc ma prochaine création *NO CORAÇÃO DA TEMPESTADE* (au cœur de la tempête). A travers cette création chorégraphique, j'entends aborder ma vision du Brésil en faisant un retour sur la période de colonisation et d'esclavage des Amérindiens puis des Africains et à partir de ce point parler du Brésil d'aujourd'hui. La pièce de Shakespeare est le point de départ vers une réflexion abordant les notions d'exploration, de féerie, de rencontre et d'étrangeté. J'envisage ce projet comme une étude anthropologique et dansée de l'histoire du Brésil.

Nous sommes aux prémices de ce nouveau projet, qui s'articule autour de la collaboration artistique avec le Balé Teatro Castro Alves (Salvador de Bahia) et ses 24 danseurs. Compagnie originaire, tout comme moi, de la région du Nord-Est du Brésil, je nourris un lien particulier avec le Balé puisque c'est la première compagnie de danse que j'ai vue à Fortaleza, ma ville natale. Quelques années plus tard, en 2001, j'ai eu l'occasion de travailler avec eux en créant la chorégraphie *L'Archive et la Mission*. La collaboration avec cette compagnie de danse sur ce projet est donc une évidence pour moi, puisqu'il s'agit d'une des compagnies les plus importantes du Brésil et que de par la diversité de ses danseurs, elle est représentative de cette histoire brésilienne. De plus, inscrire cette création à Salvador de Bahia lui confère une signification particulièrement poignante car la ville fut une plaque tournante de la déportation massive d'Africains vers le Brésil.

Ce projet s'articule aussi autour d'un partenariat avec différents théâtres de Belgique tels que le Manège.Mons, le Théâtre Varia à Bruxelles ou bien encore le Théâtre de la Place à Liège. La création se fera dans le cadre de la Biennale Europalia, mettant le Brésil à l'honneur pour sa prochaine édition, d'octobre 2011 à janvier 2012. »

Claudio Bernardo, 2011



Cannibalisme au Brésil en 1557, décrit par Hans Staden

Les sources d'inspiration « De Shakespeare à Césaire »

Le point de départ de ce projet est *La Tempête* de Shakespeare. Désirant depuis longtemps déjà aborder le Brésil dans mon travail de manière plus directe, cette pièce a réveillé en moi l'envie de parler de l'histoire du Brésil et plus particulièrement de la colonisation.

La Tempête est une tragi-comédie en cinq actes, écrite en 1611. Prospero, ancien duc de Milan déchu et exilé par son frère qui lui a usurpé le trône, se retrouve avec sa fille Miranda sur une île inconnue. Grâce à la magie, il maîtrise les éléments et des créatures mystérieuses, telles Ariel, esprit positif de l'air et du souffle et Caliban, être négatif symbole de la terre, de violence et de mort. Par son usage de la magie, il crée une tempête qui verra le naufrage du roi de Milan et de son fils Ferdinand ainsi que de son propre frère parjure, Antonio. Pour les punir de leur trahison, Prospero leur fera subir diverses épreuves, et qui révéleront leur caractère initiatique. En fin de compte, Prospero renonce à l'usage de la magie, se réconcilie avec son frère et le roi de Milan et accordera la main de sa fille Miranda à Ferdinand.

Lorsque Shakespeare écrit *La Tempête*, il s'inspire des récits de voyages et d'expéditions. Il se situe dans le contexte des grandes expéditions coloniales et découvertes d'un autre monde et de toutes ses splendeurs. Comme peut nous le rappeler la Lettre de Pêro Vaz de Caminha qui avait décrit un siècle plus tôt la découverte du Brésil ; adressée en 1500 au Roi Manuel 1er de Portugal, de Caminha raconte la première rencontre des navigateurs portugais avec les indiens :

« (...) Voici comment ils sont : la peau cuivrée tirant sur le rouge, de beaux visages, des nez beaux et bien faits. Ils sont nus sans rien pour se couvrir ; ils ne se soucient nullement de cacher ou de montrer leurs parties honteuses ; ils ont sur ce point la même innocence que pour ce qui est de montrer leur visage. L'un comme l'autre avaient la lèvre inférieure percée, avec chacun un ornement blanc en os passé dedans, long comme la largeur d'une main, gros comme un fuseau de coton, acéré comme un bout de poinçon ; ils les introduisent par l'intérieur de la lèvre, et la partie entre la lèvre et les dents est faite comme la base d'une tour d'échec ; ils les portent coincés là de telle sorte que cela ne leur fait pas mal et ne les gêne ni pour parler, ni pour manger, ni pour boire. Leurs cheveux sont lisses et ils étaient coupés, mais coupés courts plutôt que ras, et tondus jusqu'au-dessus des oreilles ; et l'un d'eux portait sous ses mèches d'une tempe à l'autre par derrière une sorte de perruque de plumes jaunes qui pouvait avoir une coudée de long, très épaisse et très touffue, qui lui couvrait la nuque et les oreilles : elle était collée aux cheveux plume par plume avec une substance molle comme de la cire, mais qui n'en était pas, de sorte que la perruque était bien ronde, bien fournie et bien régulière et qu'un lavage n'était pas nécessaire pour la retirer. (...) ».



© Isabel Gouvea

Dans cette pièce, Shakespeare s'inspire aussi du texte *Des Cannibales* issus des *Essais* de Montaigne écrits au XVI^{ème} siècle. Le personnage shakespearien de Gonzalo offre dans une tirade largement empruntée à Montaigne une vision utopique d'un monde dont il serait le roi. Dans *Des Cannibales*, Montaigne ne voit pas une forme de cruauté irrationnelle dans le fait que les indiens mangent leurs adversaires pour renforcer leurs capacités naturelles. Le texte *Des Cannibales*, écrit à une époque des guerres de religion et de l'expansion des Européens vers le nouveau monde, montre la relativité des jugements et l'ethnocentrisme des Européens. D'une manière assez remarquable, Montaigne tente de se défaire de ses propres préjugés pour tenter d'acquiescer une objectivité optimale. En allant à l'encontre du point de vue communément adopté en Europe, Montaigne déplace le regard qui va non plus des Européens vers les Barbares mais des Barbares vers les Européens. Et cette fois-ci, les Européens deviennent les Barbares. Et l'autre monde est l'Europe. Ainsi Montaigne dit : « or, je trouve, pour revenir à mon propos qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage dans cette nation...sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ».

Dans *La Tempête*, à travers les esclaves de Prospero, Ariel et Caliban, on peut observer des questions pertinentes en rapport à la colonisation telle que l'a été par exemple celle du Brésil au XVI^{ème} siècle. La force de cette œuvre, étant une des dernières écrites par l'auteur, réside dans cet acte de conscience que tous les personnages traversent pour atteindre leur liberté intérieure.

Les personnages de *La Tempête* ont été repris, cités et représentés à maintes reprises dans nombre d'œuvres. Caliban et Ariel symbolisent souvent les peuples colonisés et esclaves des puissances coloniales. Aimée Césaire, entre autre, en a

livré son adaptation en 1969 avec la pièce *Une Tempête*, où Prospero est le colonisateur autoritaire et Caliban l'esclave révolté. La pièce de Césaire s'articule autour de ce duel et du thème de la révolte et il avait à cœur de détruire le mythe du bon maître et de l'humble esclave, mythe présent au cœur de l'œuvre de Shakespeare et au cœur de la société des années 60. Ainsi, en réécrivant la pièce à l'aune des enjeux politiques de l'Amérique des années 60, Ariel incarne Martin Luther King tandis que Caliban est Malcom X. L'enjeu de la pièce devient pour Césaire la liberté. En plus et au-delà de la dimension politique que revêt cet enjeu, Aimée Césaire donne à sa pièce une dimension sociale en dépeignant Caliban comme le travailleur manuel, Ariel comme celui qui gère les projets du maître et Prospero comme l'aristocrate qui surveille et gouverne.



© Isabel Gouvea

Je pense que si l'on situe *NO CORAÇÃO DA TEMPESTADE* dans le siècle des grandes découvertes du Portugal, de l'Espagne et de la Hollande, la pièce pourrait offrir un message de rédemption de chaque acte de colonisation fait par le passé. D'une manière générale, cela toucherait à l'oppression vécue par nombre de peuples colonisés au fil des siècles. Le point névralgique de l'histoire, le mariage entre Miranda et Ferdinand est comme une forme de réconciliation de deux points de vue différents. De même, l'adaptation césairienne de la pièce éclaire mon propos de la notion de classe et plus particulièrement de caste que je trouve aujourd'hui particulièrement présente au Brésil. Par cette création, je veux étudier cette confrontation au cœur de l'héritage brésilien. Ce qui me frappe aussi dans la période de la colonisation, c'est la notion d'exploration. Les écrits des premiers colons dépeignent cette idée de paradis perdu, la richesse de la biodiversité, la découverte d'un monde nouveau et de ses habitants étranges et étranges, l'inconnu. J'aimerais développer cette idée d'un univers féérique et

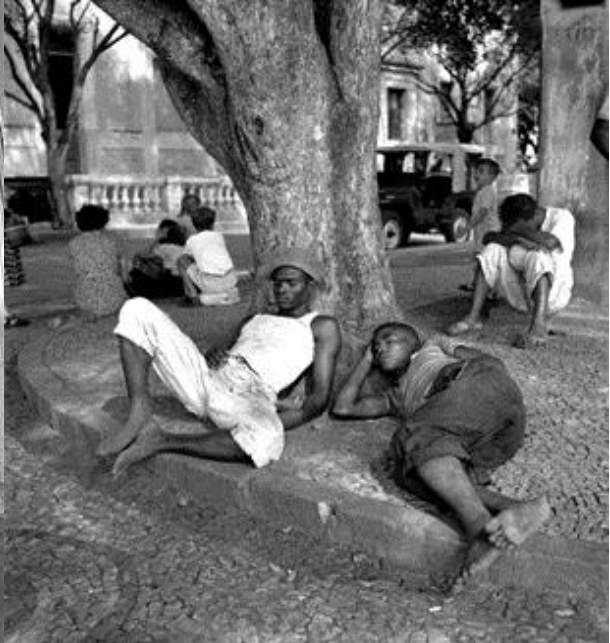
fantasmagorique.

Le spectacle ne se veut pas une reproduction linéaire de la pièce, mais une libre adaptation de l'œuvre. Il sera question de s'appuyer sur l'univers puissant de Shakespeare et à partir de celui-ci, élaborer ma propre dramaturgie. Les personnages peuvent être dédoublés par des danseurs ou des comédiens en utilisant une grande base de technique gestuelle. La danse primerait par son pouvoir d'évocation. Dans sa dimension visuelle, la pièce fera appel à des références de la culture populaire du Nord-Est du Brésil. De même, dans la lignée du travail effectué dans *L'Assaut des cieux*, la musique empruntera au répertoire baroque.

J'aimerais également incorporer dans la pièce un travail de vidéo. J'envisage à cet égard une collaboration artistique avec Thierry de Mey. Son travail et son approche de la danse non codifiée ont, à mon sens, une résonance toute particulière dans cette création. Je souhaite que le travail de vidéo filme les corps du quotidien dans les rues de Salvador de Bahia. Cette gestuelle non codifiée serait une source d'inspiration pour les danseurs qui transposeraient en mouvements dansés la vision de Thierry de Mey.

***Création pour les 26 danseurs du Balé Teatro Castro Alves
Création au Brésil (Salvador de Bahia) au Teatro Castro Alves en juillet, août et
septembre 2011***

***Programmation dans le cadre d'Europalia :
Première au Manège.Mons en novembre 2011 (semaine du 17/11) et tournée en
Belgique (Le Varia à Bruxelles, Théâtre de la Place à Liège)
Et point de départ pour une tournée en Europe***



Photos Pierre Verger - Salvador - Brésil, 1946-1978
© Fundação Pierre Verger

PRESSE

« Le Brésil et Shakespeare

Le métissage est à son comble dans la nouvelle pièce de Claudio Bernardo.

Présenté d'abord à Mons dans le cadre de la Biennale de Charleroi/Danses et sous la bannière d'Europalia Brasil, "No coração da tempestade" a fait escale à Bruxelles et rejoindra Liège. "En relisant La tempête de Shakespeare, j'y ai lu des éléments d'une réflexion à mener sur le Brésil", explique le chorégraphe installé depuis plus de vingt ans en Europe. Et qui aime développer un sujet sur plusieurs créations. Ainsi prévoit-il déjà de travailler dans les cinq prochaines années autour du "Songe d'une nuit d'été", de "La nuit des rois" et d'"Othello". Sans pour autant s'attacher à la lettre, pas plus qu'ici, "Au cœur de la tempête".

De la tragicomédie écrite en 1611, il a gardé l'esprit, les évocations, l'idée de l'île où ont échoué Prospero et sa fille Miranda, l'idée de la magie par laquelle se maîtrisent les forces du bien et du mal. Ainsi d'Ariel et de Caliban qui, dans nombre d'œuvres inspirées par "La tempête", ont souvent symbolisé les peuples primitifs des colonies, les esclaves des puissants, étourdis par les querelles des colons.

De l'histoire du Brésil, la colonisation constitue un pan énorme, dont les conséquences restent tangibles. Avec les 25 danseurs du Balé Teatro Castro Alves de Salvador de Bahia, leurs physionomies disparates tant en couleur de peau qu'en âge (ils ont de 31 à 61 ans), en corpulence ou en stature, Claudio Bernardo évoque avec vigueur l'incroyable kaléidoscope de ce peuple. Le chorégraphe signe aussi la scénographie, les costumes et accessoires. Tout se passera dans le sable. Des hommes et des femmes entrent en scène vêtus d'ensembles gris qui pourraient être l'habit de prisonniers. Chacun est "cacheté", qui sur le bras, qui dans le cou. Quand soudain, d'emblée, les éléments se déchaînent : fureur d'orage, pluie de sable, courses effrénées. Les danseurs peu à peu se débarrassent du gris, les corps apparaissent ; ils seront très présents, dans un rapport singulier, premier, assumé, à la nudité.

Vingt-cinq danseurs : une foule, une houle, un chœur de corps et de souffles, de voix. Deux autres y ajouteront leur chant : Elise Gäbele et Dominique Corbiau interprètent avec puissance et douceur des pages de Purcell ("La tempête"), Monteverdi, Rameau. Subtile et généreuse, la bande son y mêle le "Fado tropical" de Chico Buarque ou un poème de Castro Alves mis en musique par Caetano Veloso.

Tous les sens s'expriment et s'entremêlent dans cette pièce aux références fortes, aux symboles puissants mais sans lourdeur. "Cette tempête brésilienne, dont nous sommes faits, circule en nous, dans notre sang composé d'Indiens, d'Européens et d'Africains, note Claudio Bernardo. [] Notre joie contagieuse adoucit nos douleurs matérielles. [] Nous avons cette façon de faire du travail une parenthèse dans l'importance de vivre". »

(Marie Baudet – La Libre Belgique – 12 décembre 2011)

AS PALAVRAS

As Palavras signifie « les mots » en portugais.

La Compagnie As Palavras a trouvé définitivement sa place au sein du mouvement de la danse en Belgique et à l'étranger. Trouvant son inspiration dans la littérature, le théâtre, la musique et les arts plastiques, le chorégraphe Claudio Bernardo a créé une œuvre forte qui se singularise par les échos que ses différentes créations font résonner entre elles. Il crée ainsi une véritable cosmogonie, évoquant l'âpreté et la violence des rapports humains, leur présence dans ce Paradis qu'ils ont contribué à souiller et à perdre, et surtout la charge symbolique de nos comportements les plus banals. Avec sa capacité d'analyse distanciée des cultures qui l'ont forgé, Claudio Bernardo fait voir un monde entre corps et esprit, qui, par un effet de miroir, nous révèle.

En 1995, après les années de résidence à L'Atelier Sainte Anne, aujourd'hui Théâtre Les Tanneurs, et dans l'élan de reconnaissance du travail de Claudio Bernardo de la part des institutions publiques, de la presse, des programmeurs et du public, le chorégraphe décide d'institutionnaliser sa démarche artistique en créant la compagnie As Palavras (les mots en portugais).

Deux ans plus tard, la compagnie bénéficie de son premier contrat-programme et s'installe en résidence à Mons. A partir de 1999, elle investit le lieu de la Machine à Eau. Cette résidence est fondamentale pour la sensibilisation de la danse en communauté française puisque en créant des liens avec des partenaires belges et étrangers, elle peut promouvoir une série de 20 créations ainsi que 70 artistes qu'elle accueille au sein de sa résidence. Tout en approfondissant les liens entre les écoles, les universités et le public et en créant un festival, Le Mouvement-Mons.

En 1999, dans le cadre de son festival Le Mouvement-Mons, elle ouvre un colloque sur la danse en Belgique, qui donne une vision large et avancée du paysage de la danse des deux communautés. Et, les liens avec Charleroi/Danses font circuler des œuvres remarquables pendant la biennale du centre chorégraphique, ainsi que la création d'une plateforme européenne pour des échanges entre différents artistes.

Bruxelles et Charleroi cessent d'être les seuls pôles de danse de la communauté française et Mons entre dans le paysage international de la danse contemporaine. La Machine à Eau devient le point de départ et d'encrage de nombreuses tournées en Europe et en Amérique Latine.

Depuis octobre 2012, la compagnie As Palavras est en résidence administrative à Bruxelles, au Théâtre Varia.

CLAUDIO BERNARDO



© Jean-Luc Tanghe

Claudio Bernardo est né à Fortaleza au Brésil. Il y est élevé par des parents qui lui transmettent le goût de la danse dès son plus jeune âge mais sans toutefois songer à ce que cela devienne une vocation.

Dès l'âge de 15 ans, il entreprend des études de danse à Sao Paulo, puis à Rio de Janeiro. En 1986, il entre à l'école de Mudra dirigée par Maurice Béjart. La même année, il présente à Bruxelles, Cannes, Kinshasa et Castiglioncello, sa première chorégraphie : *Vita Nostra*. L'année suivante, il danse dans la compagnie de Maurice Béjart alors installée à Lausanne tout en continuant son travail de création. Lors d'un concours de jeunes chorégraphes de Lausanne, il reçoit le prix du Jury Philip Morris avec *Caïn*, sa deuxième création.

De retour en Belgique en 1989, il danse dans *La Chute d'Icare* de Frédéric Flamand. Il débute ensuite une résidence au Théâtre Les Tanneurs (Atelier Sainte-Anne), durant laquelle il se consacre à la création chorégraphique. Dans le cadre du Festival Bruxelles Central, *Usdum* reçoit le prix de la SACD et *Raptus*, créé en 1992, le prix du Festival Expérimental du Caire.

Il entame alors un triptyque inspiré du rapport de la femme à l'amour absent et commence à introduire du texte dans ses chorégraphies. Le premier volet du triptyque – *Dilatatio* – interroge l'extase et l'hystérie à travers la figure de Sainte Thérèse d'Avila. Le second volet – *La Voix Humaine* – s'inspire de la pièce de Jean Cocteau. La même année, il crée *Les Villes Invisibles* inspiré du livre d'Italo Calvino et centré autour du thème de la ville idéale avec des jeunes maghrébins du quartier des Marolles à Bruxelles.

C'est en 1995 que Claudio Bernardo fonde la compagnie As Palavras. Une rétrospective d'*Usdum*, *Vas* et *Histoire de Sel* a lieu aux Tanneurs où il présente également *Géométrie de l'abîme*.

En juin 1997, il investit les serres et les deux salles du Botanique dans le cadre de la Fiesta et il crée *Le Jardin des Graves et des Aigus* avec Ingrid Von Wantoch Rekowski.

En septembre 1997, As Palavras bénéficie de son premier contrat-programme et d'une nouvelle résidence à Mons. Deux ans plus tard La Machine à Eau lui est proposé comme lieu de résidence à Mons. C'est dans ce cadre qu'il crée *Systole*, le dernier volet du triptyque. Suivent ensuite une série de spectacles : *La Jeune Fille et la Mort*, *In-qui-es-tude*, *Incandescência*.

En tant qu'artiste associé au Centre Culturel Transfrontalier le Manège.Mons, il propose conjointement à ses spectacles des animations de sensibilisation à la danse contemporaine.

Il organise également en 1999 un grand colloque sur la danse autour de la manière de l'enseigner, de la penser, de l'écrire, de la faire évoluer. C'est dans ce cadre qu'est né la première édition du Festival le Mouvement-Mons.

De 2001 à 2008 il présente successivement : *Le Sacre-O Sacrificio* inspiré du Sacre du Printemps d'Igor Stravinsky, *Sketches For (My Sacred Heart the Drunk)*, *Paixão*, *Off Key*, *The Waves*, *Scary Faces*, *The Library E.M.D.P.*, *Identificazione di una Donna* et *A Hora da Estrela*.

Sa création *L'Assaut des Cieux* (2009), parabole sur la condition humaine pour six interprètes et une chanteuse lyrique, qui mêle cirque, danse, chant et théâtre, connaît un succès retentissant qui lui vaudra le prix de la critique en tant que meilleur spectacle de danse de la saison 2009-2010.

En 2011 il crée *No Coração da Tempestade*, pièce inspirée de la Tempête de Shakespeare, au Brésil avec les 27 danseurs du Balé Teatro Castro Alves (Salvador). Cette pièce a été présentée dans le cadre du Festival Europalia Brésil à Mons, Bruxelles et Liège durant les mois de novembre et décembre, où elle a rencontré un franc succès auprès des publics.

En 2012, le duo *Usdum* est d'abord programmé dans le cadre de la Biennial Internacional de Dança « De Par em Par » du Ceará (Brésil), puis au Théâtre de la Place à Liège. Le solo *Identificazione Di Una Donna* (2009) est également repris à l'occasion du Festival Panorama SESI de Dança à São Paulo (Brésil).

Fin 2012, des masterclasses en composition chorégraphique et en répertoire sont dirigés à l'intention de danseurs professionnels de la Vila das Artes à Fortaleza (Brésil) et permettent d'aborder *Só20*, solo dont la question principale est le processus de création et, plus largement, la mémoire, et qui sera créé à l'occasion de la Biennale Internationale de la Danse de Charleroi-Danses en novembre 2013 en Belgique.

En 2013, il crée pour l'école de danse de Paracuru (Brésil) *Parabach*, création chorégraphique pour cinq danseurs. *Usdum* sera repris le 12 octobre dans le cadre du festival Festival TorinoDanza à Turin (Italie) et entre le 17 et le 24 octobre au Théâtre Varia (Bruxelles) pour six représentations.

En avril 2014, *Usdum* sera repris au Centre Culturel de Dilbeek (Belgique).

BALÉ TEATRO CASTRO ALVES

Créé en 1981, le Balé Teatro Castro Alves (Bahia) est une des compagnies les plus représentatives et les plus importantes de la danse contemporaine au Brésil. Elle comporte un riche et vaste répertoire de chorégraphies d'un grand pouvoir évocateur de la culture et de la spiritualité du nord-est du pays.

Formée pour 24 danseurs, la compagnie se produit dans les grandes salles au Brésil et à l'étranger. Le ballet fournit un travail très important dans la formation et la sensibilisation à la danse avec des représentations et des répétitions ouvertes au grand public.

Son rayonnement international a pris de l'ampleur en 1992 lorsque la compagnie a attiré l'attention des directeurs des grands festivals étrangers. Depuis, elle présente son répertoire aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe et au Moyen-Orient.

En 2001, avec la création *O Arquivo e a missão*, Claudio Bernardo marque sa première collaboration avec la compagnie par une pièce sur les danses et rites du nord-est du Brésil, qui recevra un très bel accueil dans plusieurs salles du monde.

ELISE GABELE - chanteuse et conseillère musicale

Elise Gäbele a étudié le chant au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de C. Arnaud et à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth avec J. Van Dam et S. Eken. Elle est lauréate de la bourse de la vocation du Concours International de chant de Verviers et de la bourse Nany Philippart. En tant que membre de l'Opéra Studio de la Monnaie, elle a suivi de nombreuses master-classes et a participé à plusieurs productions scéniques.

A la Monnaie, elle a récemment chanté la *Königin der Nacht*. On avait pu l'entendre auparavant dans *Œdipe sur la route*, *Weisse Rose*, *Il ritorno d'Ulisse* et *Pikovaya Dama*.

A l'opéra ou en concert, elle s'est déjà produite à Barcelone (Liceu, *Wintermärchen*), New-York (Lincoln Center), Melbourne, Düsseldorf (Altstadt-Herbst Festival), Paris (Cité de la Musique) ainsi que dans toutes les grandes villes belges. Ces dernières saisons, elle a aussi chanté la *Königin der Nacht* à Besançon, *Zaïde* en tournée en France et *Khoom* en tournée en Belgique et en France.

Elise Gäbele porte un intérêt particulier à la mélodie française et aux lieder allemands ainsi qu'à la musique d'aujourd'hui. Son premier disque, des mélodies d'Irène Poldowski, accompagnées au piano par P. Riga est paru sous le label Musique en Wallonie.

DOMINIQUE CORBIAU – chanteur et conseiller musical

Né à Bruxelles dans une famille d'artistes, Dominique Corbiau aborde la musique dès l'âge de quatre ans par l'apprentissage du piano. Plus tard viendront d'autres instruments comme la flûte traversière et le violoncelle mais c'est dans le chant qu'il s'épanouira complètement et qu'il trouvera son mode d'expression de prédilection.

Depuis toujours attiré par la période baroque, le choix de travailler sa voix de contre-ténor s'imposa comme une évidence. Diplômé des conservatoires royaux de Mons et de Bruxelles, Dominique Corbiau mène actuellement une carrière internationale et aborde avec éclectisme un répertoire qui va de l'opéra à la musique de film en passant par le récital de mélodies et l'oratorio ou encore la création de musique contemporaine.

Depuis 1994, il se produit en concert dans des lieux prestigieux et en compagnie de nombreux ensembles et orchestres: Capella Savaria (Hongrie), Orchestre de Chambre de Waterloo (notamment au Palais des Beaux Arts de Bruxelles), Théâtre des Martyrs (récital), Printemps Baroque du Sablon à Bruxelles, Laudantes Consort, Orchestre Symphonique de Sofia (notamment au Kolarac Hall de Belgrade et sur la Rambla de Figueres, ville natale de Salvador Dali en commémoration de l'anniversaire du peintre), Salle Gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles, Théâtre du Vaudeville (Bruxelles), Ambassade des Etats-Unis (Bruxelles), Musée du Cinquantenaire (Bruxelles), Maison d'Erasmus (Bruxelles), Université de Leiden (Pays-Bas), Salle Haydn du château Eszterhazy (Hongrie), Flagey (Bruxelles), Musées Royaux des Beaux Arts de Bruxelles, Grand Place de Bruxelles, Opéra de Paris,...

En novembre 2008, Dominique Corbiau sort pour le label Universal, «Memoria » un album de composition originale, fruit de sa collaboration avec le compositeur Cyril Orcel. En outre, Dominique Corbiau valorise énormément l'aspect créatif de sa profession en concevant avec sa compagnie « Sferartefact », des spectacles au visuel soigné et créant la plupart du temps une passerelle entre les différentes formes d'expression artistique.

YVES DE MEY – compositeur

Après un début de carrière en tant que producteur de drum'n'bass – breakbeat, Yves de Mey s'est orienté vers un champ plus expérimental, en composant pour le théâtre, la danse contemporaine et des films. Il est à la tête du label Knobsounds et sa musique a été récemment éditée sur différents labels en Belgique et à l'étranger.

Parallèlement, il collabore souvent avec Audiostore dans le cadre de performances de sons spatialisés. Il est également directeur artistique chez Sonicville, un studio à Bruxelles, où ses talents de sound designer, ingénieur et musicien sont régulièrement mis à l'épreuve.

ARMANDO MENICACCI – effets vidéo et dramaturgie

Après des études en danse et en musique, Armando Menicacci obtient une maîtrise en musicologie et un doctorat sur les relations entre la danse contemporaine et les technologies numériques auprès de l'Université Paris 8 où il enseigne et a fondé Médiadanse, laboratoire de recherche, pédagogie et création sur les rapports entre la danse et les technologies numériques. Depuis 2009 il est professeur à l'EMA, Ecole Media Art de Châlons sur Saone. Il intervient aussi à la Bilge University de Istanbul, à la Universidade Federal do Rio de Janeiro ainsi qu'à la Bartlett School of Architecture à Londres.

Il a publié plusieurs articles et livres dont *La Scena Digitale. Nuovi media per la danza*. Parallèlement à son activité de recherche et d'enseignement, il a collaboré avec plusieurs chorégraphes : Rachid Ouramdane, Alain Buffard, Vincent Dupont, Kondition Pluriel et d'autres.

Avec Christian Delecluse il a fondé *Digital flesh* (digitalflesh.org) un collectif qui travaille entre autre les arts plastiques, la musique, les arts de la scène et les technologies numériques en réalisant des installations interactives et des créations chorégraphiques exposées et jouées en Grande-Bretagne, au Brésil, en Espagne, en France, en Italie, en République Tchèque, en Tunisie et en Turquie.

ANNE-CECILE MASSONI – assistante chorégraphique

Anne-Cécile Massoni entre au Conservatoire de Danse d'Avignon en 84 puis en 96 à l'Ecole supérieure du CNDC L'Esquisse d'Angers. Elle danse ensuite dans diverses compagnies françaises et internationales Cie Liat Dror et Nir Ben Gal, Cie Thomas Duchatelet, Cie Gaara, Cie Joelle Bouvier, Cie Samuel Mathieu.

En 2000 elle rejoint la Cie As Palavras de Claudio Bernardo avec qui elle collabore comme danseuse jusqu'en 2006 puis l'assiste pour son solo « Identificazione di una Donna ».

De 2004 à aujourd'hui elle travaille avec la cie Androphyne pour diverses créations, installations et performances.

ONDREJ VIDLAR – assistant chorégraphique

Originaire de la République Tchèque, Ondrej Vidlar a débuté sa carrière et évolué dans différents types de danse : danses latines, show dance, danse moderne et contemporaine.

De 2002 à 2004, il travaille au Studio Tanca en Slovaquie. Il poursuit ensuite sa formation à Bruxelles au sein de l'école P.A.R.T.S. (performing and research training studio) dont il sort diplômé en 2008. Il travaille principalement en Europe et à New York. Et tout au long de sa carrière et ses études, il a eu la possibilité de travailler avec différents chorégraphes internationaux et de se produire dans divers festivals internationaux. En 2009 il est interprète dans la pièce « L'Assaut des Cieux » créée par la compagnie As Palavras.



As Palavras

C^{ie} Claudio Bernardo

As Palavras – Compagnie Claudio Bernardo

c/o Théâtre Varia
Rue du sceptre 78
1050 Bruxelles
téléphone +32 (0)2 643 33 24
mobile +32 (0) 471 45 11 39

www.aspalavras.org

Léonore Guy
Diffusion

diffusion@aspalavras.org

Nathalie Kamoun
Administration/Production
contact@aspalavras.org

Rose-Line Tas
Presse

roseline.tas@skynet.be

+32 (0) 475 77 85 44

Subventionnée par le Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse

Avec le soutien du Théâtre Varia, de WBI et WBT/D



SECRETARIA DE
CULTURA



international arts festival
europalia.brasil